

**YOUHANNA BISHOY 'ABDELMESSIH
(YEHYA ELMORSY 'ABDELFATTÂH)**

**C'EST AINSI QUE J'AI CONNU
*LA LUMIÈRE***

(HAKAZA 'ARAFT EL NOUR)

**TRADUIT DE L'ARABE
PAR GENEVIÈVE T.- K.
RÉVISÉ PAR FADLALLAH BOUTROS**

Montréal 2005

DÉDICACE

Je dédie ce livre à mon épouse qui m'a soutenu dans toutes les épreuves et m'a stimulé par l'ardeur de sa foi ; ainsi qu'à tous mes frères – mes devanciers dans la foi – qui nous ont submergés, ma femme et moi, de leur amour et de leur tendresse. Sans leur appui, nous n'aurions jamais pu arriver jusqu'au bout.

Je le dédie enfin à mon fils unique ; sa seule présence m'a donné la force de supporter les difficultés de cette pénible traversée.

Youhanna Bishoy

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	9
Ma jeunesse.....	11
L'éveil de la foi.....	19
Le Baptême.....	31
La double identité.....	37
Ne nous induis pas en tentation.....	49
La consolation.....	59
Sa connaissance du Christ.....	63
La foi est mise à l'épreuve.....	71
Débats – 1 ^{ère} séance.....	83
Débats – 2 ^e séance.....	91
Mais délivre-nous du mal.....	103
Où que j'aille, ma renommée me suit.....	111
Les affres de la persécution.....	125
Le combat de l'épouse.....	139
La tendre mère.....	145
Le Seigneur est mon Berger.....	157
À pleine voix, j'appelle le Seigneur.....	165
Le retour en prison.....	171
Le chemin de la liberté.....	187

INTRODUCTION

Ce livre relate l'histoire d'un homme qui passa trente-cinq ans de sa vie dans les ténèbres, mais qui connut par la suite le chemin de la Lumière et le suivit.

Il raconte donc *comment* j'ai connu la Lumière après avoir végété dans les ténèbres. Il représente le condensé de mon expérience de vie avec le Christ ; et je puis affirmer que si, par impossible, il m'était donné de la recommencer à zéro, je choisirais ce même chemin, malgré toutes les souffrances et les persécutions subies : Il est impossible de retourner sur la voie ténébreuse quand on a déjà avancé sur celle de la lumière et du salut.

Tous les faits de ce douloureux parcours – endurés avec foi et persévérance pour le Christ – sont rapportés, sans hésiter devant aucun et sans rien exagérer des diverses formes de persécution, d'incarcération et de torture infligées.

C'est une histoire absolument authentique, qui n'est ponctuée d'aucun artifice ; seuls les noms des lieux et des différents intervenants ont été changés afin de protéger ceux-ci des dangers du fanatisme aveugle et de ses méfaits : assassinat, torture, terreur, autant de pratiques barbares qui font actuellement office de lois dans tous les pays arabes et musulmans. Toutefois, mon nom et celui de mon épouse sont demeurés inchangés.

Ce livre est aussi l'histoire des Coptes d'Égypte et des dangers qu'ils encourent dans leur propre pays en fait d'injustice et de tromperie.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I

MA JEUNESSE

C'est en toute humilité et avec amour, dans la foi en Jésus le Messie, le Fils du Dieu vivant, que j'écris le récit de ma vie dont les trente-cinq premières années furent une perte totale... Jusqu'au jour où Dieu m'a choisi et la main du Seigneur Jésus m'a touché et a éclairé pour moi la voie de la vérité et de la vie. Mais le changement radical qui s'est produit en moi ne s'est pas réalisé du jour au lendemain ; tout au long de cette période, à mon insu, Dieu était à l'œuvre et débroussaillait le chemin au bout duquel je devais entrevoir la lumière.

Je suis né dans un petit village non loin de Damiette, ville située dans le nord du Delta du Nil. De parents musulmans, j'héritai tout naturellement de cette foi et je reçus le nom de *Yehya* (Jean). Ma famille est composée de membres tous très religieux : mon père est diplômé de l'université *El Azhar*, mon grand-père, un enseignant et un *réciteur* du Coran, mon oncle un *muezzin*.

Je me rappelle que, très jeune enfant, âgé d'à peine cinq ans, mes parents m'envoyaient chez mon grand-père pour recevoir ma première éducation religieuse. Celui-ci s'appuyait, dans son enseignement, sur une méthode rigoureuse, préconisant la mémorisation purement littérale du Coran. Je croyais qu'en tant que petit-fils, j'allais bénéficier

d'une indulgence particulière, mais mon grand-père était un homme arrogant et impitoyable ; à la moindre erreur de lecture que je commettais, je recevais aussitôt, tout comme les autres enfants, une méchante bastonnade.

Grande était alors la tentation qui me tenaillait l'esprit de sécher les cours. Mon grand-père ne tarda pas de signaler ma défection à mon père et de lui faire part de l'opinion fixe qu'il s'était faite de moi : « Ton fils, lui dit-il, est inapte à l'étude du 'Livre' et tu ferais mieux de l'inscrire plutôt à une école laïque. Ce qui fut fait.

L'obtention du diplôme de fin d'études secondaires me permit d'entrer à la faculté des Lettres, dans le département d'histoire et plus particulièrement l'histoire de l'islam. Le professeur nous demanda de faire une recherche sur des personnalités musulmanes illustres ; et Dieu permit que me soit assignée la personnalité de Mohammad, le fondateur de l'islam. C'était un travail important, puisque sa notation devait avoir un apport considérable au résultat final. Les livres de référence que le professeur me désigna pour réaliser cette recherche étaient tous disponibles à la bibliothèque de l'université du Caire. Je pouvais donc me documenter abondamment sur la vie de Mohammad, notamment à travers sa biographie écrite par le Dr Mohamed Hussein Heykal et les traditions de Ebn Hisham et de Tabari ainsi que les Authentiques de Bokhari et de Moslem. J'étais alors âgé de vingt ans.

Quelle ne fut pas ma stupéfaction quand se dévoila à mes yeux le portrait ahurissant du prophète ! Je ne voudrais pas faire ici un étalage des détails qui ont tissé sa vie, c'est un dédale où on risquerait de se perdre. Ce que je veux dire surtout, c'est que, grâce à Dieu, je suis sorti de cette étude y voyant clair : pareil homme ne pouvait être un

envoyé de Dieu. Évidemment, rien de tout ce qui avait pu susciter mon indignation, au cours de cette documentation, ne devait transparaître dans mon travail. Je m'abstins donc d'y faire la moindre allusion et me contentai d'écrire ce qui devait être écrit en vue d'une bonne mention, laquelle, de fait, me fut accordée.

Comment pouvais-je leur déclarer que celui-là qu'ils considèrent comme un prophète et auquel ils se conforment en priant et jeûnant, n'est autre qu'un commun parmi les mortels ? ! Et pas des plus respectables... J'étais à ces pensées lorsque l'image de mon père me vint à l'esprit, comme poussé par un besoin de me référer à un autre exemple ; elle se profila sans encombres : Lui, du moins, pensais-je, n'a épousé ni deux ni trois ni quatre femmes ; il n'a pas disposé à son gré de servantes et d'esclaves, il n'a pas usé de femmes qui s'étaient vouées à lui, ni pratiqué le « mariage temporaire de pure jouissance ».

Tout ce que j'ai appris à ce sujet est inopportun à dire. Cette étude m'aura pourtant laissé dans une profonde désillusion. Issu d'une famille religieuse, pratiquante, observant rigoureusement les valeurs morales, je ne pouvais imaginer que le fondateur même de l'islam ait eu une conduite si peu édifiante. Ma réaction, à la fin de cette aventure, a été radicale : Je rejetai l'islam en tant que religion, tous les envoyés de Dieu, ses prophètes, et Dieu lui-même. Je devenais un athée alors que j'étais à peine au début de la vingtaine.

On était dans les années cinquante. À cette époque, Dr Moustafa Mahmoud publiait un livre intitulé « Dieu et l'homme ». Partisan du courant existentialiste, cet auteur défendait, dans son ouvrage, l'idée de la non-existence de Dieu. Abolissant les saintes Écritures et les prophètes, il

disait de ces derniers qu'ils n'étaient autres que des réformateurs sociaux qui se servaient de la religion pour gouverner les peuples et leur imposer des tributs ; que l'existence du monde n'est que l'effet du hasard. C'est celui qui vit qui existe.

Je suis tombé sur ce livre juste au moment où je terminai ma recherche et mon nouvel état d'incrédule y trouvait sa pleine confirmation. Je me complus donc dans cette vie sans Dieu et, jeunesse aidant, me laissai aller au gré de mes désirs, convaincu que j'étais alors de n'avoir de comptes à rendre à personne.

Je continuai ainsi dans cette voie jusqu'à l'âge de 35 ans, soit pendant quinze ans. Je m'étais marié, entre-temps, avec une cousine, musulmane naturellement, ignorant tout de mon athéisme. Elle s'enquérail quelquefois des raisons de mon infidélité au jeûne du Ramadan et aux prières du vendredi. Je me justifiais en invoquant des prétextes : trop affairé..., difficultés à mon travail... ; car j'avais, entre-temps, accédé à un poste administratif dans le gouvernorat de Damiette.

Un camarade de travail, chrétien celui-là, prénommé *Sadek*, avait remarqué que, dans ce milieu où j'évoluais, je ne me comportais pas comme mes confrères : ceux-ci observaient le jeûne, ne manquaient jamais à la prière du midi ; ils y accouraient plutôt, laissant en plan leur travail... Alors, un jour, il m'a demandé : « Pourquoi n'allez-vous pas à la prière comme les autres ? » — « Parce que je ne partage pas leurs croyances ! » lui avais-je répondu. C'était un homme franc et honnête qui ne laissait personne indifférent. Je pus établir avec lui une relation de confiance qu'il m'était pourtant difficile d'entretenir avec les autres confrères musulmans. Un homme d'un comportement exemplaire, rappelant la sainteté des anciens chrétiens de l'époque de

l'empire romain, dont la vie était un témoignage concret de l'Évangile, dont le martyr héroïque des uns ravivait la foi de milliers d'autres. Oui, telle était la Chrétienté en ces temps reculés ; elle se vivait, elle n'était pas que parole éloquente. De nos jours, elle semble moins édifiante, car nos agissements ne correspondent plus aux préceptes de l'Évangile. Comme les autres, nous nous adonnons aux jouissances et aux vaines distractions mondaines. Où est donc cette différence qui devait pourtant nous caractériser ? Cette charité envers le prochain, le pardon, la miséricorde, cette conduite exemplaire qui devait faire de nous des témoins du Christ !

J'ai trouvé justement tout ceci en la personne de cet ami chrétien. Ses propos m'attiraient ; il me parlait du Christ et je croyais en tout ce qu'il me disait ; j'y adhérais en tous points sauf en le plus crucial : la Trinité et l'Unicité de Dieu. Je ne le comprenais pas et il ne parvenait pas, lui non plus, à me l'expliquer malgré tous ses discours. Cet obstacle m'empêchait d'embrasser la foi chrétienne. Il est vrai que les argumentations relevant uniquement de l'ordre de la raison ne suffisent pas dans pareille situation.

Jésus n'a-t-Il pas dit : « **J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos et celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul berger** » ? (Jean 10:16) Par là, ne voulait-Il pas dire que Lui seul peut accomplir cette tâche ? Les paroles, les discussions ne peuvent, ici, être utiles pour convaincre le cœur, même si elles peuvent toucher la raison. Lui seul peut éclairer les esprits et toucher les cœurs, car nul ne peut aller à Lui *s'il n'a été attiré par le Père* (Voir Jean 6:44). Ces paroles ont trouvé leur pleine confirmation dans mon cheminement. Je croyais, en effet, en tout ce que m'enseignait Sadek ; mais quand surgissait, dans nos dé-

bats, cette affirmation que Jésus est Lui-même Dieu, je ne pouvais adhérer de tout cœur à cette croyance, et ce point est demeuré la pierre d'achoppement de mon entrée dans la foi chrétienne. J'étais porté à voir en Jésus un surhomme, dont l'enseignement et les valeurs morales étaient insurpassables, le plus grand des Prophètes, mais de là à admettre qu'Il est Dieu même, je n'en étais pas capable.

Et c'est à partir de là que l'action de Dieu commença en moi afin que je croie au Christ.